

À NOS AINÉS

Je veux juste par ces mots, à vous anciens, rendre hommage,
Plutôt à votre vécu, et non pas à votre âge,
Vous nous avez guidés, vous nous avez aimés,
Et même enguirlandés, quand on le méritait

Il y a eu des périodes où ce n'a pas été rose,
En 39-45 des jours furent moroses,
Puis les années cinquante, le vin s'est mal vendu,
Et on manifestait pour un bon revenu,

Puis vous ont égayé des années plus glorieuses,
30 pour être exact, elles furent délicieuses.
Il y a le plein emploi et grâce à vos ouvrages,
Vous remontez la France, avec votre courage,

Il y a eu 68, certes par les bourgeois,
Mais la révolution ne dura que deux mois.
Tout est rentré dans l'ordre avec quelques acquis,
« Interdit d'interdire » là on avait tout dit.

Vous qui avez connu la valse et le tango
Vous êtes converti au rock et au disco,
Vous avez lu Verlaine, et puis Victor Hugo,
Et en tant que parents peut être même Dolto,

Sans doute des enfants et même petits enfants,
Vous avez élevé, quoi de plus gratifiant.
Vous pouvez vous lever et dire « ils sont de moi,
Je vous le dis vraiment ils sont toute ma joie ».

Je n'ai point les détails qui ont fait votre vie,
Vos enfants sont absents certes, ces jours-ci,
Regardez vos soignants, voyez comme ils vous aiment,
Et vous pouvez vous dire, elle est loin la bohème.

On ne remplace point les parents, les enfants,
Mais donner de l'amour, l'amitié en riant,
Ça peut vous amener un peu de réconfort
Ça rapporte beaucoup avec très peu d'effort,

Je termine sur ce, ma prose... mon poème,
Y en a qui pourraient dire c'est long comme le carême,
Ou « magne toi gamin, elle refroidit ma crème »
Mais en fait l'important c'est de dire qu'on s'aime.